

mieux dans la seconde moitié de l'année alors que l'économie mondiale s'engageait sur la voie de la reprise.

Les exportations et les importations canadiennes de biens et services vers tous les grands marchés et en provenance de ceux-ci ont régressé entre 2008 et 2009. En dollars canadiens, les exportations de biens et services vers le monde ont fléchi de 22,1 p. 100, tandis que les importations étaient en baisse de 13,6 p. 100. L'essentiel du déclin est imputable au commerce avec les États-Unis, responsable de 82,0 p. 100 de la baisse globale des exportations et de 65,2 p. 100 de celle des importations de 2008 à 2009.

Les effets du ralentissement économique mondial ont touché tous les volets du commerce des biens du Canada. Les exportations de biens canadiens ont accusé un repli de 24,5 p. 100, et tant les volumes que les valeurs étant en baisse. En volume, les exportations ont perdu 16,7 p. 100 par rapport aux niveaux de 2008, tandis que les prix à l'exportation reculaient de 9,3 p. 100. Les 62 grands produits d'exportation, sauf cinq, ont enregistré des pertes pour l'année. Les produits énergétiques ont dominé le recul des exportations du Canada en 2009, expliquant à eux seuls 37,0 p. 100 des pertes. La baisse de 35,6 p. 100 des prix a été le principal facteur à l'origine de la diminution des échanges de produits énergétiques, bien que les volumes aient aussi été légèrement en baisse. Les biens et matériaux industriels expliquent environ 25 p. 100 du recul global, tandis que les produits de l'automobile (14,3 p. 100) et les machines et le matériel (10,3 p. 100) assument l'essentiel des pertes restantes.

Simultanément, les volumes d'importations étaient en baisse de 16,0 p. 100, mais les prix sont parvenus à inscrire une modeste hausse, soit de 0,6 p. 100, entraînant un recul de 15,5 p. 100 des importations totales. Tous les secteurs d'importation étaient en repli, sauf les produits de l'agriculture et de la pêche. Les pertes ont été assez également réparties entre l'énergie (27,7 p. 100), l'automobile (24,2 p. 100), les biens industriels (24,1 p. 100) et les machines et le matériel (21,3 p. 100). Des 61 grands produits d'importation, seuls 15 ont fait des gains par rapport aux valeurs de 2008.

Tournant les projecteurs vers les produits spécifiques qui sont des moteurs du commerce canadien, les autres gaz de pétrole (principalement le gaz naturel) et le pétrole brut ont représenté environ le tiers de la baisse totale des exportations, le cinquième de la baisse des importations et plus de la moitié de la détérioration du solde commercial en 2009. La chute des prix de l'énergie (plus de 30 p. 100 par rapport au sommet historique touché un an plus tôt) est à l'origine de ce recul. Mais les volumes étaient aussi en baisse, reflétant probablement le difficile contexte économique. Du côté des exportations, la diminution des échanges avec les États-Unis explique le déclin observé, tandis que du côté des importations, le Canada a acheté moins de pétrole brut de l'Algérie, du Royaume-Uni, de la Norvège et de l'Angola.

Les difficultés financières des grands constructeurs d'automobiles nord-américains et la baisse de la demande sur les marchés américain et canadien ont freiné les échanges dans le secteur de l'automobile, ce qui a exacerbé la tendance à la baisse qui s'était amorcée en 2005. Les voitures et les pièces d'automobile sont responsables de l'essentiel du déclin. Par ailleurs, les exportations de camions ont dégringolé de plus de moitié, tandis que les importations diminuaient à un taux beaucoup moins élevé. Enfin, les importations de moteurs à pistons ont reculé à un rythme deux fois plus élevé que les exportations, traduisant le malaise présent dans ce secteur.

Dans le cas des produits de ressources non énergétiques, tant les prix que les volumes étaient en régression dans la plupart des cas, ce qui a contribué à déprimer la valeur des exportations sur l'année. En agriculture, les exportations de bœuf ont été freinées à nouveau par des restrictions commerciales, tandis que les exportations de porc ont subi l'influence négative du lien fait entre ce produit et la fièvre porcine. Le blé est à l'origine de plus de la moitié du recul des exportations de céréales, tandis que l'orge, l'avoine et le maïs expliquent le reste. Les exportations de graines et d'huile de canola étaient aussi en forte baisse.

Du côté des minéraux et des métaux, les échanges commerciaux sont très sensibles à la conjoncture économique. Durant les périodes d'expansion, le commerce est très robuste, mais